

## 2. La crise des nationalismes

Dossier réalisé par Silvia Benedetti (à Milan), Delphine Demuit (à Paris), Frédéric Therin (à Munich) et Géraldine Vessière (à Londres).

L'Europe qui, depuis 70 ans, se veut un modèle de liberté et de valeurs, est aujourd'hui menacée par la montée des nationalismes et des extrémismes de tous bords. Prise de panique, tétanisée par l'essor des mouvements populistes, l'Europe se révèle impuissante à résoudre la crise des réfugiés.

**«Au sein de la communauté anglaises, scientifique, russes ou il n'y a pas asiatiques, et vraiment de notre bagage différence intellectuel entre les est similaire, protons ou peu importe les protéines, le pays.» qu'elles**

### Lord Martin Rees «Nous bénéficions largement des migrations»

- ▶ Astrophysicien et cosmologiste britannique
- ▶ 73 ans
- ▶ Il a, à son actif, une longue carrière académique à Cambridge, Princeton et Harvard.
- ▶ Nommé baron en 2005, il est aujourd'hui membre de la chambre des Lords

**La crise migratoire contribue à la montée des nationalismes partout en Europe, y compris en Grande-Bretagne...**

Il y a parmi la population une vraie peur des réfugiés, mais il faut relativiser. Le pourcentage de migrants qui arrivent réellement en Grande-Bretagne est faible, très faible, comparé à d'autres pays. On peut aussi voir que l'immigration n'est pas spécialement négative. Le succès de Londres, ville cosmopolite par excellence – au moins 30% de la population n'est pas britannique – en est un exemple. Nous avons en Grande-Bretagne un bilan positif en termes d'intégration. Malgré cela, le gouvernement actuel va à l'encontre de cette tendance en essayant de limiter l'immigration tant intra qu'extra-européenne. Je suis fortement opposé

à cette politique. Nous bénéficions largement des migrations, notamment des personnes venant d'Europe de l'Est. Je parle des travailleurs lambda, mais aussi des étudiants. Le monde académique britannique bénéficie énormément de la présence d'étudiants venant du reste de l'Europe.

Dans mon université, trois professeurs parmi les cinq récemment nommés dans mon département viennent d'Europe continentale et les académiciens les plus performants ces dernières années viennent d'Europe de l'Est, plus précisément de République tchèque, de Pologne et de Hongrie. Ces pays ont un bon système éducatif. Ils ont une élite très bien éduquée qui pourrait facilement accéder aux meilleures universités américaines, mais que, dans l'intérêt tant de la Grande-Bretagne que de l'UE, nous devons parvenir à garder en Europe. Leur présence donne plus de valeur à une université comme Cambridge et permet de promouvoir la cause d'une plus grande unité culturelle européenne.

Lorsque j'ai commencé ma carrière il y a 40 ans, on allait aux États-Unis pour faire nos post-doctorats. On y rencontrait nos contemporains d'Italie, de Belgique, d'Allemagne, de France... tout le monde allait aux États-Unis. Aujourd'hui, la situation est plus saine: la communauté scientifique européenne est plus forte et davantage intégrée qu'au début de ma carrière et l'Europe a suffisamment à

offrir pour garder ses talents scientifiques.

**La communauté scientifique est-elle davantage à l'abri de vues extrémistes que la majorité de la population?**

Tout à fait. Sa culture est mondiale. Il n'y a pas vraiment de différence entre les protons ou les protéines, qu'elles soient anglaises, russes ou asiatiques et notre bagage intellectuel est similaire, peu importe le pays. Même pendant les pires moments de la guerre froide, il y avait des collaborations entre scientifiques soviétiques et européens. Un récent sondage réalisé parmi les scientifiques britanniques a d'ailleurs montré que 93% des personnes interviewées étaient en faveur du maintien de la Grande-Bretagne au sein de l'Union européenne.

**Qu'apporte l'Union européenne au monde scientifique?**

Dans certains secteurs, comme celui dans lequel je travaille, les coopérations européennes sont indispensables. Les recherches dans le domaine de la physique des particules, si je prends un exemple extrême, demandent un travail d'équipe quasi industriel.

Au Cern, à Genève, environ 30 pays ont ensemble dégagé plus de 3 milliards d'euros pour financer le Grand Collisionneur de Hadrons (LHC). C'est le plus puissant accélérateur de particules construit à ce jour, et c'est grâce à lui que le boson de Higgs a été découvert. Les col-

laborations européennes ont été fructueuses dans d'autres domaines comme le financement du meilleur télescope terrestre au monde, le VLT (Very Large Telescope), hébergé par l'Observatoire européen austral, ou au sein de l'Agence spatiale européenne. L'ASE a enregistré d'importants succès scientifiques avec des projets comme Gaia, Rosetta et Plank et, avec seulement un tiers des budgets de la Nasa, n'a pas à pâlir face aux efforts américains.

## Tom Enders «L'attrait des solutions faciles et radicales est susceptible de déchirer nos sociétés»

- Diplômé en sciences politiques, il débute sa carrière comme assistant parlementaire avant de se tourner vers le secteur aéronautique.
- Depuis 2012, il est directeur général d'EADS, rebaptisé Airbus Group en 2014
- 57 ans
- Surnommé «Major Tom» en référence à son grade dans l'armée de l'air allemande.

### Doit-on craindre la montée du populisme, du nationalisme et de l'extrémisme?

Un vieil adage prétend que l'Europe ne progresse que par ses crises. Mais aujourd'hui, elle n'a jamais été confrontée à autant de crises simultanément. La crise migratoire est sans conteste une mise à l'épreuve de la cohésion européenne et également de l'efficacité des démocraties en Europe.

Il est clair que la montée du populisme et de l'extrémisme, l'attrait de solutions faciles et radicales, est susceptible de déchirer nos sociétés.

Pour lutter contre cette menace, nous avons besoin d'un leadership fort au niveau des États et de l'Union européenne. Parallèlement, il nous faut aussi admettre qu'il ne sera pas toujours possible de trouver des solutions européennes.

## Michel Serres

### «Les gauches ont perdu leur puissance d'opposition. Et les populations pauvres se tournent, par défaut, vers les partis contestataires»

- Philosophe français né à Agen en 1930.
- Issu de l'école navale, il est officier de marine jusqu'en 1958.
- Enseigne la philosophie en France et aux États-Unis, à l'université de Stanford.
- Elu en 1990 à l'Académie française, au fauteuil d'Edgar Faure.
- Auteur d'une quarantaine d'ouvrages mêlant science et culture.

### Comment expliquez-vous la montée des populismes, des nationalismes et extrémismes?

C'est un phénomène assez banal. J'y vois deux raisons: une sociologique et une autre davantage liée à une évolution politique. D'un point de vue sociologique d'abord, on assiste à un phénomène d'opposition de la part d'une population locale confrontée à un certain pourcentage d'entrées d'immigrés sur son territoire. Je suis né dans le Sud-Ouest de la France et sur place, l'essor du nombre d'immigrés italiens et espagnols a nécessité un temps d'absorption, le rééquilibrage a pris un certain temps, le temps que ces populations s'assimilent. Cette réaction en retour relève presque de la mécanique, comme un effet de balancier.

Parallèlement, d'un point de vue plus politique, les gauches ont perdu leur puissance d'opposition. Et les populations pauvres, misérables, se tournent, par défaut, vers les partis contestataires, des partis susceptibles de les écouter, croient-ils, de résoudre leurs problèmes et répondre à leurs inquiétudes. À cause de cette perte de puissance de la gauche, qui par ailleurs

applique dans les faits le plus souvent une politique de centre-droit, le rééquilibrage de la vie politique ne peut plus avoir lieu. Paradoxalement, au lieu de voter plus à gauche, ce qui serait plus logique, ces populations optent pour un vote plus contestataire et se tournent vers l'extrême droite. On le voit en France avec des CGTistes qui votent «Front national» dans les urnes.

### Faut-il craindre ces phénomènes?

Je n'ai pas très peur. Je crois dans la solidité de nos institutions démocratiques. La grande majorité des gens, des Français ne sont pas racistes. Je ne crois pas que la France ait une majorité antisémite ou anti-musulmane. Et il ne me semble pas qu'un jour le FN puisse prendre le pouvoir.

En revanche, le relent d'antisémitisme que l'on constate dans nos sociétés m'inquiète plus car il est ancien et récurrent. De même, il est probable que les exactions de Daech comme celles des terroristes précédents sont à l'origine de ces montées du populisme. Enfin, l'économie est souvent pointée du doigt. Il est vrai que la politique se réduit tellement aujourd'hui à l'économie.

Au lieu de dire que c'est la situation économique qui crée cette flambée de populisme, je dirai plutôt que le secteur économique a tellement dévoré, dans nos sociétés, la politique qu'en effet les citoyens cherchent la politique ailleurs. C'est pour cela que j'appelle de mes vœux une véritable refondation du politique aujourd'hui. Cette refondation est rendue nécessaire par les changements profonds qui touchent notre société depuis un demi-siècle. Rendez-vous compte, la population d'agriculteurs (70% au début du siècle dernier) a cédé la place à une population de citoyens (les agriculteurs ne représentent plus que 0,8% de la population)!

Quant à la démographie mondiale, elle s'est multipliée deux fois par deux durant ma vie: à ma naissance, nous étions moins de 2 milliards, nous sommes désormais près de 8 milliards d'habitants. Enfin, l'évolution considérable de l'espérance de vie a tout changé: elle est passée de 40 ans à 80 ans! On n'est plus dans le même monde, face aux mêmes hommes, ni à la même population. Tout a été chamboulé! Et qui dit autre population, dit autre société, autre politique!

**«Le secteur économique a tellement dévoré, dans nos sociétés, la politique qu'en effet, les citoyens cherchent la politique ailleurs.»**

## Erri De Luca

### «Le nationalisme n'est autre que la régurgitation pathologique d'un temps déchu»

- ▶ Écrivain italien né à Naples en 1950
- ▶ S'engage en 1968 dans les rangs du mouvement d'extrême gauche Lotta Continua
- ▶ En 1978, après la dissolution de l'organisation, il entame une vie d'ouvrier, maçon, magasinier et chauffeur de camion.
- ▶ En 1989, il publie son premier roman.
- ▶ En 2002, il obtient le prix Femina étranger pour son roman Montedidio et, en 2013, il reçoit le Prix européen de la littérature.

#### Que pensez-vous de cette résurgence généralisée des populismes en Europe?

Les populismes, en Europe et ailleurs, exploitent à des fins politiques les sentiments de répulsion, de haine et de rejet. Ce sont les vieilles forces d'une certaine droite qui cultivent et exaltent nos pires émotions viscérales. Il faut donc procéder à l'inverse et développer des pensées qui soient parfaitement antithétiques.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à promouvoir, politiquement, le courage, la fraternité et l'accueil.

J'étais aux Etats-Unis quand le président Obama a fait son dernier discours à la nation américaine. Cette intervention devrait être traduite en langue et en pratique par toutes les chancelleries d'Europe. Ce qu'Obama a dit sur Donald Trump est ce que nous devrions dire au sujet de nos droites nationalistes. Le succès de la présidence d'Obama se fonde aussi sur le concept et la pratique de l'accueil: des millions d'immigrés hispaniques, rentrés illégalement aux Etats-Unis, ont été légalisés. Et l'économie américaine n'a jamais été aussi prospère.

#### Que doit faire l'Europe face à la montée des extrémismes?

La lutte contre le populisme et le rejet de l'autre sont les raisons-mêmes à la base de l'existence de l'Europe. Il est temps que cette dernière cesse d'être uniquement l'expression économique d'une monnaie commune. Il ne faut jamais oublier que l'Union européenne a été fondée après la plus grande catastrophe qui a frappé l'humanité, la Seconde Guerre mondiale, pour justement tuer dans le berceau les fascismes du passé. Je crois, toutefois, que le nationalisme aujourd'hui en Europe n'est autre qu'un égarement, surmonté, de l'histoire du continent, la régurgitation pathologique d'un temps déchu.

#### Une Union européenne plus soudée et forte représente donc une solution à ce phénomène?

Je suis un fervent européen et je suis convaincu que l'Europe doit rapidement hausser la barre, ressouder les liens d'une vraie alliance entre ceux qui croient à ce projet historique.

L'Europe, comme elle existe aujourd'hui, ne tient plus. Les pays qui ont le courage et la volonté suivront cet élan et feront partie d'une Europe au visage renouvelé.

**«Il ne faut jamais oublier que l'UE a été fondée après la plus grande catastrophe qui a frappé l'humanité, la Seconde Guerre mondiale, pour justement tuer dans le berceau les fascismes du passé.»**